

François Josso, 1927 -1981

Citation for published version (APA):

Hemker, C. (1982). François Josso, 1927 -1981. *Nouvelle revue française d'hématologie*, 24, 103.

Document status and date:

Published: 01/01/1982

Document Version:

Publisher's PDF, also known as Version of record

Please check the document version of this publication:

- A submitted manuscript is the version of the article upon submission and before peer-review. There can be important differences between the submitted version and the official published version of record. People interested in the research are advised to contact the author for the final version of the publication, or visit the DOI to the publisher's website.
- The final author version and the galley proof are versions of the publication after peer review.
- The final published version features the final layout of the paper including the volume, issue and page numbers.

[Link to publication](#)

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal.

If the publication is distributed under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license above, please follow below link for the End User Agreement:

www.umlib.nl/taverne-license

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us at:

repository@maastrichtuniversity.nl

providing details and we will investigate your claim.

Editorial

François Josso, 1927-1981

Coen Hemker

La profonde tristesse qui m'a envahi le jour où j'ai compris que François Josso était atteint d'une maladie mortelle m'a surpris moi-même. Soudain j'ai dû me rendre compte combien j'estimais cet homme qui était en train de nous échapper, à quel point cet homme occupait une place importante dans ma vie comme il a dû en occuper une dans celle de toute personne l'ayant côtoyé. Mon collègue depuis de longues années, devenu mon camarade, mon ami, ami comme on n'en rencontre que trop peu dans la vie, il allait nous quitter. Bien que pressentie, sa mort arriva cependant comme un choc. Elle fit explosion au sein de sa famille et de son laboratoire auxquels il avait dissimulé la nature de sa maladie avec tant de courage et sans doute au prix de tant d'efforts, sans accepter aucun soutien extérieur. Le sort, au moins, lui épargna cette longue et pénible souffrance à laquelle il devait s'attendre.

Le secret de sa personnalité tant appréciée et tant aimée tient peut-être au fait qu'il acceptait les gens tels qu'ils sont et non tels qu'ils devraient être. Très droit, sans aucun goût pour l'intrigue, avec sérénité et beaucoup d'humour il était toujours disposé à s'intéresser aux autres. Jamais dupe, tant sur le plan humain que sur le plan professionnel, son jugement était d'une éblouissante lucidité, et les conseils qui en résultaient, allaient sans exception dans le seul intérêt de son interlocuteur. Médecin attentif, enseignant enthousiaste, chercheur brillant, c'est surtout le dernier que j'ai connu. Dans ses recherches sur la coagulation sanguine il se rattachait à l'école qui, avec bains-maries et chronomètres avait trouvé dans ce domaine les principes essentiels. Conceptions qui par la suite, ailleurs et aussi dans son laboratoire furent confirmées et développées avec plus de rigueur, par des méthodes biochimiques plus sophistiquées.

Je me contenterai de citer seulement un exemple : en 1963, Josso et Prou-Wartelle ont trouvé que les facteurs anti-hémophiliques jouaient un rôle important dans le

système de coagulation dit « extrinsèque ». Des recherches ultérieures ont corroboré cette observation. Le facteur VII peut activer le facteur IX et constituer un cycle de renforcement (« renforcement loop ») dans la voie d'activation de la thrombine déclenchée par les tissus lésés. C'est ainsi que l'on peut expliquer le syndrome hémorragique chez les hémophiles (déficit en facteur-VIII ou IX) alors que les déficits en facteur du contact (facteur XI, facteur XII etc.) restent asymptomatiques. Ainsi, la différence entre système intrinsèque et système extrinsèque s'efface-t-elle, permettant d'obtenir une image plus claire du mécanisme impliqué dans l'arrêt de l'hémorragie. Je suggère d'appeler désormais cette voie, la « voie Josso » ou « Josso loop » en littérature internationale.

De quoi parler encore ? De son intelligence aiguë qui ne manquait jamais de faire apparaître sous une lumière nouvelle tout problème, scientifique ou autre, abordé avec lui ? De son amour pour les petites joies de la vie, qui lui étaient si souvent refusées en raison de son altruisme à l'égard de ses malades et de ses étudiants ? De cet humour bienveillant avec lequel il voyait autrui s'octroyer la primauté de résultats qu'il avait lui-même obtenus ? De son désintéressement qui lui faisait retarder la publication de tant de ses résultats ? On ne peut qu'espérer que tout ce matériel ne reste pas enfoui au fond de quelque tiroir.

Je conclurai par ce qui me paraît être le plus grand compliment : je suis convaincu que quiconque a connu François Josso n'a pu qu'y gagner, soit en tant que malade, soit en tant qu'étudiant ou en tant que chercheur, mais surtout et toujours en tant qu'homme. Je suis persuadé que l'influence profonde qu'il a eu sur ses semblables a toujours été bénéfique.

Ainsi il vivra le temps que nous vivrons.